

L'Aisne et le pèlerinage de Compostelle*

sources et illustrations

Champenois, picards, « français », les départements actuels de la Marne, de l'Aisne et de l'Oise n'ont pas vu passer seulement des troupes d'invasion, mais aussi des cohortes plus pacifiques, celles des marchands (foires de Picardie et de Champagne) et des pèlerins des grands sanctuaires de France et d'Espagne, venant de l'Europe du Nord ou du Nord-Est, en direction de Paris ou de la région parisienne, par des routes suivant les vallées qui convergent vers la Seine, sans doute, mais parfois aussi à travers des campagnes vallonnées.

Parmi les pèlerins, ceux de « Saint-Jacques en Galice », germaniques, wallons et flamands, scandinaves et slaves à l'occasion, ont fréquenté ces diverses routes au cours des siècles. Documents de base, à notre sens, pour une telle assertion, - avant d'en venir, en ce qui concerne plus particulièrement l'Aisne, aux références locales - une carte, la seule du genre à notre connaissance à l'époque, la « *Carta Itineraria Europae* » (1470-1520), un manuscrit, les « *Itinéraires de Bruges* » (fin XV^e s.), ont été au centre de deux des parties de l'exposition « *sous le signe de la coquille, chemins de Saint-Jacques et pèlerins* » (Château-Thierry, musée Jean de La Fontaine Avril-Juin 1983) « *la Marche à l'Étoile* », « *l'Aisne et le pèlerinage de Compostelle...* »

Dédiée à l'empereur Charles Quint, dessinée par Martin Waldseemüller entre 1470 et 1511, gravée en 1511 et 1520, la carte d'Europe, avec les routes principales de l'époque, présente en effet l'intérêt de ne retenir, dans la péninsule ibérique, si l'on excepte un diverticule vers Barcelone, que le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, pénétrant en Espagne au col de Roncevaux. Sans doute le tracé principal vient-il du Rhône à travers le Languedoc, mais une route issue de Paris y est aussi figurée ou jalonnée. Non sans poser quelques problèmes d'ailleurs, mais ce n'est pas ici le lieu d'en discuter. Il faut en revanche souligner que, convergeant à travers Champagne et Picardie vers Paris, les itinéraires les plus importants et leur jalons, ne sont, eux, pas oubliés, jusqu'à noter, par exemple, la bifurcation de Dormans, l'étape de Château-Thierry. (catal. II, 4)

Une bonne partie de ces chemins et de ces jalons sont recoupés dans le manuscrit dit « *Itinéraires de Bruges* », compilation fin XV^e s. de textes établis jusqu'à un siècle plus tôt. (id. II, 5 et p. 22 et 40).

* Le titre développé pourrait être « Sources et illustrations de l'histoire des établissements hospitaliers et du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Département de l'Aisne », le contenu de la communication se reliant à d'autres études parues sous cette dénomination générale pour les départements des Deux-Sèvres, Dordogne, Pyrénées Atlantiques, et à paraître pour la Vienne et la Loire Atlantique.

Parmi les « *Vie diverse regni Francie* », cinq passant par Paris traversent le département de l'Aisne :

- « *Primo de Brugis usque Suessionem* », premièrement de Bruges à Soissons venant du Cateau, on traverse *Guyse* : Guise, *Neufeville vel Lan* : Laon, *Oursse* : Urcel, *Soisson* : Soissons.
- « *De Brugis usque Remis* », de Bruges à Reims on trouve *Guyse ut supra* : Guise, *Marle* : Marle, *Noef castel* : Neuchâtel (-sur-Aisne), *Rayns* : Reims.
- « *De Remis usque Parisius directe* », de Reims à Paris directement, on passe par *Maruel* : Mareuil-en-Dôle, *Walis* : *Vailly* (Wallée), *La Croix* : La Croix (-sur-Ourcq), *Sandalus* : Gandelu pour gagner *Lysy* : Lizy-sur-Ourcq.
- « *Aliter per Suessionem de Remis indirecte* », autrement par Soissons et Reims indirectement, après *Greyne* : Braine, on traverse la *forest de Reth* : forêt de Retz, avant de rejoindre le Bourget où on rencontre la route de Bruges à Paris directement par Arras.
- « *Aliter per Valenchines* », autrement par Valenciennes, *Saint-Quintin* en *Vermendois* : Saint-Quentin est l'étape entre Cateau et Ham.

Au-delà de Paris, on joint Tours, la première étape du guide du pèlerin du XII^e siècle : « *De Brugis usque Sanctum Jacobum per Naverram, ... de Parisius usque Tours directe* », « *Somma XLIX, de Brugis CXIII* »

- « *Aliter per Carnotum* », autrement par Chartres, « *Somma LII* ».
- « *De Tours usque Sanctum Jacobum per Bordeaux* », de Tours jusqu'à Saint-Jacques par Bordeaux, « *Somma CCLXXVII, de Brugis IIIICLXXXVIII* ».
- « *Aliter de rubeo Leone per Sturiam usque Sactum Jacobum* », autrement de Léon par l'Asturie jusqu'à Saint-Jacques, « *Somma IIICX* » (1).

Il est à remarquer que l'itinéraire de Reims à Paris directement coïncide exactement avec la route royale - et même du sacre -, route des postes au XVII^e s., après avoir été connue sous le nom de « voie *chéhère* », (2) d'après un titre du XIII^e s. Ce très ancien chemin croise à La Croix-sur-Ourcq une autre voie, des plus importantes quant à notre sujet, l'ancienne voie romaine « venant de la première Lyonnaise passant par Troyes et Soissons, allant en Belgique » (*Plan de la chaussée romaine... par le Frère Romain*, 1626, Arch. de l'Aisne, - Id. 1,5) qui croise à son tour à Château-Thierry la route d'Allemagne établie sur la rive gauche de la Marne, avant de joindre Montmirail (seule cette dernière est dessinée sur la « *Carta Itineraria* »).

1. La Seule carte ancienne, à notre connaissance, à donner le « Chemin de Saint-Jacques » s'intitule « *Le voyage de Madrid et le Chemin de Saint-Jacques en Galice* », 1659, par P. Duval, géographe ordinaire du Roi, « chez Jacques Lagnet sur le quay de la Mégisserie ». (Coll. Jacques Robine - un ex. à la Bibliothèque Nationale, non daté, et à une autre adresse. - Cat. II, 10) Ce « voyage » part, d'ailleurs, des Pyrénées. En deçà, à partir de Paris, c'est la « route des postes » qui est figurée.

2. Reconnue « photographiquement » par M. R. Parent (Id., 1, 25)

A ce stade il y a lieu de mentionner outre les plans aquarellés dits de *Trudaine et Perronet* (1750 - Id. I, 65) (3) précisant les tracés des principales voies, deux autres cartes qui présentent l'utilité de faire ressortir, sinon les routes, du moins les principaux ponts en service à leur époque.

- « Carte du diocèse de Soissons », 1656, « *Dessigné par M. Noël Le Vacher* », chanoine de l'église cathédrale de Laon, gravé par Étienne Varillemont (Arch. Nat. NN 375/3 - Id. I, 30).
- « *Le Cours des Rivières d'Oyse, d'Aisne et de Marne* » 1713, par N. de Fer (Arch. Nat. NN 201/33 - Id. I, 31)

Ces cartes, celles aussi de Damien de Templeux, « *Description du Pais de Valois* » et de « ... *Brie* », gravées vers 1626 par Leclerc (catal. II, 1) suffisent déjà en tout cas à situer toutes les villes ou localités dans les quelles vont maintenant pouvoir être recensées des références saint-jacquaires, hospitalières ou pèlerines.

Par l'intermédiaire des cartes dites de *Cassini* (Id. I, 27-28) et de l'*Atlas National de France* de 1974 (Id. I, 29), les cartes modernes, routières et administratives, fournissant les dernières précisions, pour dresser la carte saint-jacquaire et hospitalière des régions actuellement comprises dans le département de l'Aisne suivant la méthode préconisée pour l'ensemble de la France lors du congrès des Sociétés savantes de Nantes 1972. (R.L.C.M., *Sources et illustrations de l'histoire des établissements hospitaliers et du pèlerinage de Compostelle...* Actes du Congrès, Bull. phil. 1973) et déjà appliquée pour le département des Deux-Sèvres et de la Dordogne.

Recensement (sélectif pour les établissements hospitaliers)
par arrondissements, cantons, communes.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-QUENTIN.

Canton de Saint-Quentin

Saint-Quentin (Vermandois)

- Église Saint-Jacques, visible dans la vue de Saint-Quentin par François de Latour, conservée au Musée Antoine Lécuyer (Catal. I, 39-40). Son clocher carré a fait l'objet avant sa destruction (Guerre 14-18) d'un dessin accompagnant le plan de l'église. Celle-ci avait été reconstruite non loin de l'église médiévale édifiée au XII^e s., sur la grande place avant 1214, détruite en 1557. Une croix de fer très vénérée en marqua longtemps la place (communication prés. à *Soc. Acad. de Saint-Quentin*). Il semble que par la suite ce soit le patronage de saint Jacques le Mineur qui ait prééminé.
(Une église de l'arrondissement, celle de La Fontaine, (4) est aussi sous le vocable de saint Jacques associé à saint Christophe, tous les deux fêtés le 25 Juillet. - id. I, 39)

3. « Plans des routes de France ». (Arch. Nat. F. 14, 8503 - 4, cf. aussi Catal. I, 26, 33 etc). Les cartes de Cassini (Id. I, 27-28) etc...

(4) Fontaine ou La Fontaine. Plusieurs identifications sont possibles. (Cf Melleville).

- Hôpital Saint-Jacques établi en 1161. Voir ci-dessous.
- Confrérie Saint-Jacques de l'Hôpital.
«*Sur la requête présentée par les maistres... confrères et compagnons de l'hospital Saint-Jacques, requèrent qu'il leur fut permis quelque'histoire de saint Jacques... comme ils ont de tout temps accoustumé faire, messieurs ont permis de jouer...*», le jour de la Saint-Jacques. Citation des registres de la Chambre du Conseil, 20 Juin 1567. (Arch. mun. de Saint-Quentin. - Id. I, 42)
- Jeu de la Confrérie Saint-Jacques. Voir ci-dessus.
- Hôtel-Dieu. Passage des pèlerins.
«*Receu des pèlerins de Saint Jacques trois livres...*», dans les *Comptes des recettes de l'Hôtel-Dieu*, XVIII^e s. (Arch. hospitalières. - Id. I, 43).
(Bibliographie : L.P. Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire de Vermandois*, Cambrai, 1772. - Claude Hemerez, *Histoire de Saint-Quentin*, 1640).

Canton du Catelet

Beaurevoir (Cambrésis)

- Tête de saint Jacques pèlerin. Pierre XVI^e. Coll. de la Soc. Acad. de Saint-Quentin. Trouvée en 1933 sous le dallage d'un bas-côté où elle aurait pu être enfouie à la suite des destructions commises par les troupes de Philippe II (*Bull. Soc. Acad. Saint-Quentin*, t. 31 - Id. I, 41).

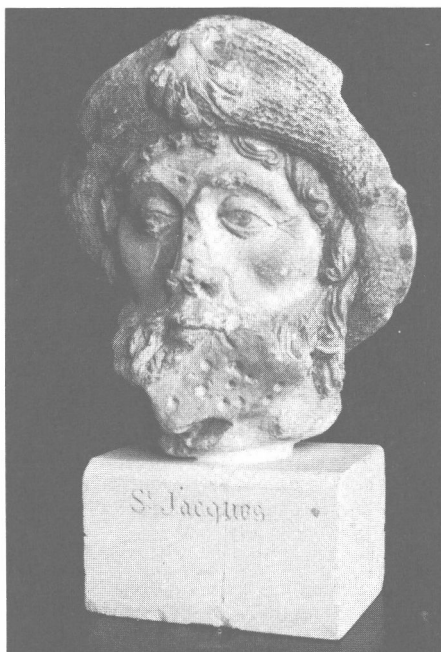


Photo F. Crépin

ARRONDISSEMENT DE VERVINS

Canton de Vervins

Vervins (Thiérache).

- Sceau de Jean de Coucy - Vervins, Sgr de Bosmont, sur un amortissement consenti « à l'abesse et au couvent de la Paix Notre-Dame ». (Arch. Nat., S 4960 A, n° 66) - : écu à trois fasces de vair à la bande chargée de trois coquilles. Ce cadet de la grande famille des Coucy surbrisa les armes de sa branche (Vervins) en portant sur le « bâton » élargi en bande trois coquilles à la suite de son pèlerinage à Saint-Jacques en 1280. (Id. I, 60 à 64). (Bibliographie : Lalouette, *Traité des Nobles*, 1535).

Plomion (Thiérache).

- Dans l'église, une tête de pèlerin portant chapeau à coquille sert de console (J.P. Meuret « Les églises fortifiées de Thiérache », in *Picardie Information*, Nov. 1978, n° 32 - Id. I 47)

Canton de Guise.

Guise (Thiérache)

- La Confrérie Saint-Jacques est attestée par plusieurs documents : contestations avec les arbalétriers de Guise au sujet de leurs droits de préséance à la procession de la Fête-Dieu, 1664. (Arch. de l'Aisne, B2071. - Id. I 45) et un bail de pré de 1784 (Arch. de l'Aisne, G 1837. - Id. I 46)
- Le « Mystère de Saint-Jacques » était inscrit au répertoire des représentations théâtrales (G. Lecocq, *Hist. du théâtre en Picardie*. - Id. I, 45).
- Jacques d'Haplaincourt, gouverneur de Guise en 1582, porte « d'azur à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de gueules » (A. Macarez)
- Jacques Lamy en 1614 demande à être enterré dans l'église Saint-Médard et qu'un tableau soit fait « dans lequel sera empreint une image de saint Jacques, saint Laurent et saint Quentin » (M. de la Fons, in *La Thiérache*, 1856, cité par A. Macarez).
- Une ferme Saint-Jacques se trouverait sur la route de Guise à Crécy-sur-Serre. (Id. I, 49)

ARRONDISSEMENT DE LAON

Canton de Laon.

Laon

- Trésor de la cathédrale. Un lectionnaire, manuscrit sur velin du XII^e s. contient les formules de la bénédiction des pèlerins (Bibl. Mun. ms 120, fol. 8^e V^o)

Un autre provenant de l'abbaye Saint-Jean de Laon (id. ms 207) comporte une formule pour le bourdon (**baculum**) et une pour la besace (**pera**) (Id. I, 51).

- (Bibliog. : Suzanne Martinet, « *Laon, ville-carrefour sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle* », dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'Art*, t. XXIII, 1954).
- Lettre de Louis VI le Gros à l'hospice de Laon. Le roi confirme ses privilèges et ses devoirs envers les pèlerins, 1136. (Arch. de l'Aisne, G 115-Id. I 50 bis)
 - Hôtel-Dieu de Laon. Cartulaire de Saint-Jacques de Troyes, ms sur velin :
 - n° 16, fol 82, contient le texte de la lettre de Louis VI, réglant l'hospitalité aux pèlerins.
 - n° 81 et 83, fol. 121, établit l'ordre de la procession du jour de la saint Jacques à la chapelle Saint-Jacques (voir ci-dessus) (Id. I, 50)
 - La chapelle basse de l'évêché est à l'invocation de saint Jacques, tandis que la chapelle haute est à celle de saint Nicolas (Id. I, 48).
 - Un très beau saint Jacques pèlerin figure au dyptique des douze apôtres par le Maître des Heures de Rohan, 1420, conservé au Musée de Laon. (Id. I, 52)

Leuilly.

- Église Saint-Jacques fondée par Charlemagne pour l'âme de Roland (voir plus bas), figurée sur une vue de Laon du XVII^e s. (Bibl. Mun. - Id. I, 49).

Clacy.

- Église fondée en 1206 sous le patronage de saint Jacques (id. I, 49).

Arrancy.

- Saint-Jacques d'Arrancy, moulin construit par les moines de Foigny au XII^e s. (id. I, 49)

Parfondru.

- Un pèlerin est sculpté à la poutre de la tribune, jadis dans l'église. (Musée de Laon. Catal. I, 55)



Photo Capitaine Liévin

Poutre de Parfondru, le Pèlerin (XV^e s.), soutenant la tribune.

Liesse.

- « *Histoire de l'Image miraculeuse de N.D. de Liesse par M. Villette, Laon 1743* ». Le frontispice montre des pèlerins aux pieds de la Vierge et des ex-voto. (id. I, 57)

Les rois de France sont venus en pèlerinage à Liesse, notamment la reine Marie de Médicis qui fit construire la chaussée pour faciliter le passage des pèlerins, Louis XIII et Anne d'Autriche.

- Hôpital fondé en 1384 par un ermite, Jean de Marly, « *là où chacun jour sont faictes et accomplies les sept œuvres de miséricorde car... les pources pèlerins qui passent leur chemin y ont à boire et à manger* »... qui fut fermé par le chapitre de Laon, propriétaire de la chapelle de Liesse parce qu'il détournait une partie des offrandes des fidèles (Melleville).

Canton de Neufchâtel-sur-Aisne.

Guyencourt (Laonnois).

- Inscription commémorative du pèlerinage à Saint-Jacques de trois paroissiens, sur la façade de l'église (Photo R. Parent. - Id. I, 56)*

De cette dévote famille, seul le père survécut à ses deux fils morts au retour l'un en Béarn, l'autre à Sepmes (Indre-et-Loir) en 1556 (transcription par H. Jadart, *Bull. Monumental*, t. 62, 1897, p. 52)

Canton de Coucy.

Coucy (Laonnois)

- Pèlerinage de Jean de Coucy-Bosmont à Saint-Jacques de Compostelle en 1280 (voir ci-dessus)
- Mention d'un laissez-passer accordé à un héraut de Coucy se rendant à Saint-Jacques en 1386. (Archives de la Couronne d'Aragon. - Id. I, 54).
- Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut part de Coucy pour Saint-Jacques en 1402, précédé de son héraut et de messagers porteurs de lettre de défi de tournoi. Le sénéchal « fit armes » sept fois au cours de ce voyage. (Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet t. I, coll. des *Chroniques nationales françaises* t. 26, Paris, 1826, p. 88-93 - Id. I, 54)

ARRONDISSEMENT DE SOISSONS

Canton de Soissons.

Soissons.

- Église Saint-Jacques, l'une des vingt-quatre églises signalées dans le rituel de l'évêque Nivelon de Chérizy (XII^e s.). Qualifiée aussi de chapelle, elle remonterait à 1076 ; proche de Saint-Jean des Vignes, elle

* Nous aurions souhaité publier une photographie de cette inscription (R. Parent). Le manque de lisibilité lui ferait malheureusement perdre beaucoup de son intérêt, mais nous incitons vivement à aller la voir : elle vaut le voyage.

fut enfermée dans l'enceinte de l'abbaye à la fin du XIV^e s. (voir ci-dessous).

- Paroisse Saint-Jacques, l'une des douze, puis des huit paroisses de Soissons (Claude Dormay, *Histoire de la ville de Soissons*, 1663-1664. - M. Leroux, *Histoire de la ville de Soissons*. 1839. - Id. I, 33)
- Statue de saint Jacques, à la façade de Saint-Jean des Vignes, côté Nord, seul souvenir de l'église Saint-Jacques. (id. I, 36).
- Confrérie Saint-Jacques. En 1530, dans la procession traditionnelle de l'abbaye Saint-Médard (tous les cinquante ans), « *trois cents pèlerins ou confrères de saint Jacques, avec leur bannière* » suivent immédiatement les écoliers. (Leroux, II p. 135-136, citant Jacques Petit, conseiller du roi au Comté de Soissons, Paris, 1580 - id. I, 33)
- Hôtel-Dieu Saint-Gervais. Documents (1547-1674) réunis pour soutenir les prétentions de l'Ordre de Saint-Lazare à la dévolution des établissements hospitaliers qui auraient dû accueillir les pèlerins. L'ordre avait à Soissons une commanderie et une *maladerie* dont les actes remontent à 1273. (Arch. Nat. S4903-4904, D. 15 à 17 - id. I, 35)

Septmonts. (Soissonnais)

- Poutre de gloire sculptée. Bois XVI^e s. porte l'image du Christ et des douze apôtres, dont saint Jacques pèlerin.

Canton de Vic-sur-Aisne.

Ressons-le-long. (Soissonnais)

- Croix des pèlerins. (Catal. I, 30)

Canton de Braine.

Paars. (Soissonnais)

- Statue de saint Jacques, mutilée, identifiée par le chapeau et la bourse (Moreau-Nelaton, *Églises de chez nous*, Soissons II, 389, fig. 608-611. - Id. I, 30).

Chéry - Chartreuse (Valois).

- Le pont Chartran, sur la « *voie chère* » (photo René Parent - Id. I, 25) : voir ci-dessous le pont Bernard.

Canton de Villers-Cotterêts.

Largny-sur-Automne. (Valois)

- Un saint Jacques figure à la poutre de gloire placée aujourd'hui au revers intérieur de la façade de l'église (id. I, 30)

Canton d'Oulchy-le-Château.

Oulchy-le-Château (Valois)

- Chapelle Saint-Jacques, située près de l'entrée du château.
- Croix Saint-Jacques élevée sur l'emplacement de la chapelle après sa destruction.
- Faubourg Saint-Jacques (Plan par Le Maire, calqué sur un plan cadastral dressé en 1811 par Villacrose, géomètre, dans Mayeux,

- Neuilly-Saint-Front, Annales S.H.A.C.T., 1880 p. 64-69 - Id. I, 37)
— Commanderie de Templiers, 1170, plus tard de Malte.
— *Maladerie* qui garda "une maison pour les malades de la lèpre" jusqu'au XVI^e siècle. (id. I, 37).

Nanteuil-sous-Muret. (Valois)

- Église Saint-Jacques (M. Dumas, anc. dir. des Arch. de l'Aisne, Enquête C.E.C., 1965) qui remonte au XII^e s. (Moreau-Nelaton, *Les Églises de chez nous*, Soissons II p. 325).
— Croix Saint-Jacques (Photo R. Parent - Carte IGN 1/25000^e Fère-en-Tardenois 2612 - id. I, 38).

ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-THIERRY.

Canton de Château-Thierry

Château-Thierry (Brie champenoise)

- Chapelle Saint-Jacques, au centre d'un quartier Saint-Jacques, démolie en 1754, sur l'ordre de Mgr de Bourdeilles, évêque de Soissons, comme sans revenus. (*Plan de partie de la ville de Château-Thierry avec le faubourg Saint-Martin*, 1745, Arch. Nat. F14 10225/20 - Plan d'alignement, 1846, Arch. Nat. F1 2002 - Catal. I, 4 et 9)
— Rue, carré, place et poterne Saint-Jacques (voir ci-dessus et *Plan de Château-Thierry au XVIII^e s.*, par Lecart et Despaubourg, 1840 - *Le Bourg de Château-Thierry en 1750*, restitution par Maurice Prieur, 1942 - id. I, 1 et 2)
— Fort Saint-Jacques (Abbé Hébert, 1804, I 542, Ms S.H.A.C.T. - voir aussi les illustrations de Lecart : Catal. I, 1-3)
— « *Maison Saint Jacques* » avec « *ses étages avançant sur la rue, ses murs qui présentent beaucoup de montans en bois sculptés et sail-lans* » (Abbé Hébert I, 28 - Id. I, 3)
— Hôtel-Dieu de Château-Thierry.

La charte de 1304 précise que les libéralités de Jeanne de Navarre, reine de France, comtesse palatine de Champagne et de Brie, doivent servir entre autres « *ad sustentationem... hospitum peregrinorum, advenarum... ad ipsum confluentium hospitale* ». (Arch. Hôtel-Dieu de Ch.-Th. - Catal. I, 13)

En 1678, la Chambre des Comptes, à la demande de l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare situe exactement « *l'esglise, hostel et Maison Dieu de Chasteau-Thierry, de l'ordre de Saint-Augustin* » dans la ville basse en 1549 (Doc. extr. des registres av. l'incendie de 1737 ; Arch. Nat. S. 4904, d4 - id. I, 14), sur le tracé emprunté par la route de Soissons pour traverser la ville entre la porte Saint-Pierre et la porte de Marne (anciennement Saint-Jacques).

- Maladerie de Château-Thierry.

Un arrêt de 1472, extrait des registres du Parlement de Paris (Arch. Nat. S. 4902, d4 - id. I, 16), montre que contrairement aux petites maladeries du voisinage, celle de Château-Thierry est en activité de léproserie (*maladeria seu leprosarum*). Une quittance de la même époque établit la rente « *deue à la malladerie* » (Soc. Hist. et Arch. de Ch.-Th., coll. Joursanvault n° 25 - id. I, 17).

- Vers 1540 le curé de Saint-Martin fait rédiger un obituaire pour son église, contenant, entre autres prières en usage dans l'église, cette formule : « *nous prions pour tous les pèlerins et pèlerines en quelques pèlerinage qu'ils soient* » (Hébert, I p. 551-553 - id. 1, 10).
- Triptyque de Saint-Crépin dont ne subsistent que les deux panneaux latéraux : le patron de la donatrice, saint Jacques, est identifié par son bourdon et son chapeau retenu dans le dos par une courroie et le livre qu'il tient à la main. Peinture sur bois, XVI^e s. (Musée J. de La Fontaine - Catal. I, 12)

Essômes et Aulnoy. (Brie champenoise)

- Armes de la famille Vassan : d'azur au chevron d'or accompagné de deux roses d'argent en chef, et d'une coquille de même en pointe (Melleville. - Id. 1, 59)

Fossoy. (Brie champenoise).

- Armoiries des La Fellonnière : écartelé, d'or au lion de sable et d'azur à quatre coquilles d'or posées deux et deux. (Arch. de Maussion. - id. 1, 59).

Blesmes et Chierry. (Brie champenoise).

- Maladerie située le long de la route d'Allemagne, ouverte aux autres malades que les lépreux et aux pauvres passans, 1472. (Arch. Nat. S 4901, d7 - Ms Dumon et Féd. p. 51 - Id. 1 16) réunie à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry en 1695.

Nogentel (Brie Champenoise).

- Dans l'église, inscription commémorative d'une fondation de Jacques de Nogentel XV^e s. : saint Jacques y est représenté en pèlerin (Photo R. Parent - Id. 1, 22).
- En clef de voûte, un personnage avec bourdon et chapeau de pèlerin.
- Maladerie d'« *Estantes et Nogentel* » 1472. (Arch. Nat. S. 4902, d 19), le long de la route d'Allemagne, partagée aussi avec Nesles-la-Montagne (Ms Dumon et Féd. p. 54) ouverte aux autres malades que les lépreux et aux pauvres passans, rattachée à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry en 1698.

Canton de Fère-en-Tardenois

Nesles-en-Tardenois

- Une église, d'après certains auteurs, aurait été sous le vocable de saint Jacques (A. Georges, *op. cit.*, d'après Vivien de Saint-Martin et Roussel, *Nouv. Dict. de Géog. Univ.*, t. IV, 1890, p. 84 - Id. 1, 30).

Val-Chrézien (Valois)

- Une « *sente des pèlerins* » reliait l'abbaye à la *voie chéhère* ou « Chemin du Sacre » (René Parent. - Id. 1, 25)

Canton de Neuilly-Saint-Front.

Neuilly-Saint-Front (Orxois).

- Maladerie fondée au XII^e s., rattachée à l'Hôtel-Dieu de Neuilly en

1696. (Dumon et Féd. p. 63. - État général des Unions... 1705. - Id. 1 15)

Armentières-sur-Ourcq (Valois).

- Le Pont Bernard, sur la voie *Chéhère* entre Wallée et la Croix-sur-Ourcq (Photo René Parent - Id. 1,25), passage obligatoire pour les pèlerins se dirigeant vers l'étape jacquaire de Gandelu.

La Croix-sur-Ourcq (Brie champenoise).

- Des coquilles Saint-Jacques, jadis scellées ont laissé des empreintes en creux sur le mur Ouest de l'église. (Photo, René Parent. - Id. 1,25)

Veuilly-la-Poterie (Brie champenoise)

- Tableau début XVII^e s. Christ pèlerin ; légende de Saint Julien l'Hospitalier (Église de Veuilly-la-Poterie, Moreau-Nelaton, op. cit III, fig. 1013 - Photo Guillemot - Id. 1,24).

Chézy-en-Orxois.

- Maladerie rattachée à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry en 1695. (Dumon, Féd. p. 63)

Canton de La Ferté-Milon

La Ferté-Milon (Valois)

- Maison-Dieu attestée au XII^e s., transformée en prieuré bénédictin au XVII^e s., à charge, aux religieux de s'occuper des lépreux s'il s'en présentait. Lui furent réunies en 1699 cinq petites maladeries. (*État général des Unions...*, voir ci-dessus. - Id. I,15).
- Reçu délivré par Jean Racyne, *prieur du prieuré Saint-Jacques de la Ferté* : 1672. (Bibl. Nat. d'Autriche. - Id. I,23)

Gandelu (Valois).

- « *Maladerie et Hostel-Dieu* » étaient au XVII^e s. considéré comme un seul et même établissement, d'après un extrait des registres de la « Chambre Royale de réformation » 1674 (Arch. Nat. S. 4853, d 16).
- Oudart de Chambly, fondateur de l'Hôtel-Dieu, porte dans ses armes les trois coquilles des Chambly, avec une brisure de cadet.
- Croix et chapelle Saint-Jacques, sur la carte de Cassini, 1757, ferme Saint-Jacques sur une carte postérieure, fin XVIII^e s. (Musée Jean de La Fontaine - Id. 1,18).

Canton de Condé-en-Brie

Pargny (Brie Champenoise).

- Maladerie qui semble avoir été réunie à celle de Montlevon avec le titre d'Hôtel-Dieu (voir ci-dessous).

Montlevon (Brie champenoise)

- Maladerie fondée au XII^e s., par Hugues de Château-Thierry, puis Hôtel-Dieu, réuni lui-même à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry (Ms de H. Dumon - Bull. Féd. 1970, p. 60-61. - Id. I,17).

Crézancy (Brie champenoise)

- Maladerie, située à proximité de la route d'Allemagne, 1472 (Arch. Nat. S. 4902, d 14), réunie à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry (Dumon - Féd. p. 60. - Id. 1,16)

Canton de Charly

Charly (Brie champenoise)

- Maladerie fondée en 1311, qualifiée d'Hôtel-Dieu en 1673 (Arch. Nat. S.4904, d2 - Id. 1,14). Cet établissement ayant été remis aux habitants en 1645, ceux-ci firent opposition en 1695 à l'arrêté de rattachement à Château-Thierry. (Melleville). (Ms Dumon et Féd., p. 55)

Champruche (Brie champenoise).

- Maladerie, 1675. (Arch. Nat. S.4904 ; d3 - Id. 1,14) recevait quelques « *pauvres passans* ». (R. Devron, d'après Géog. du Canton de Charly, par A.Cellier. - Id. 1,17) rattachée à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry en 1695. (Ms Dumon et Féd., p. 56-57)

Essises et Montfaucon. (Brie champenoise)

- Maladerie dépendant de la Commanderie des Templiers de Viffort, rattachées à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry en 1695. (Ms Dumon et Féd., p. 58-59)

Chézy-l'Abbaye. (Brie champenoise).

- Maladerie « appartenant au Roi de France, qui en avait donné l'administration à l'Abbaye royale de Saint-Pierre de Chézy » (notes ms de A. Corlieu citées par H. Dumon) à proximité de la route d'Allemagne. (Ms Dumon et Féd., p. 57)

Pavant. (Brie champenoise).

- Église à l'invocation de saint Bald : c'est par des pèlerins revenant de Saint-Jacques de Compostelle que les parents du saint apprirent qu'il était établi en Espagne (Robin, Vie de Saint-Bald, Saint-Maurice-Charenton, 1867 - Catal. 1,19)
- Au maître-autel, retable des pèlerins d'Emmaüs avec leurs bourdons (Moreau-Nelaton, *Églises de chez nous*, III, p. 143 - Photo R. Parent).
- A la clef de voûte du croisillon N : personnage barbu au couvre-chef orné de trois coquilles, tenant un écusson chargé d'un bourdon de pèlerin sur une escarcelle et de quatre coquilles (Photo R. Parent - Cat. 1,19)

*

*

*

Le dernier titre, mais non des moindres, du département de l'Aisne à occuper un rang important dans l'histoire du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle est son chef-lieu, Laon. Par son appartenance à l'Ile-de-France, à la France carolingienne, ce haut-lieu est aussi de ce fait directement imbriqué, comme l'ont montré les travaux de Madame S. Martinet,

dans la légende carolingienne et, par là, dans la version saint-jacquaire latine de *l'Histoire de Charlemagne et de Roland*, communément appelée le *Pseudo-Turpin*.

Témoins de cette insertion, les gloses - partiellement empruntées au *Pseudo-Turpin* - de certain manuscrit, provenant de l'abbaye de Saint-Vincent (Bibl. Mun. de Laon ; ms 402, fol. 171 et v° et 172 - transcription Cat : III 19) «texte capital» dit Madame Martinet, qui rappelle (fin XII^e s.)

1° - Qu'il y avait à Saint-Vincent un livre sur Charlemagne en Espagne racontant la mort de Roland.

2° - Qu'un obit (messe anniversaire) était dit pour le héros dans ce monastère. On sait les identifications qu'a pu proposer Madame Martinet pour différents lieux de Laon et alentours (Cat. III passim) s'appuyant notamment sur l'histoire manuscrite de Laon par Leleu, 1722, dont l'église de Leuilly : cette église peut prétendre être adjointe aux églises Saint-Jacques dont la construction est attribuée par le *Pseudo-Turpin* à Charlemagne (mises en balance, au «pèsement des âmes», avec l'inceste qui aurait donné lieu à la naissance de Roland, elles l'aurait emporté, sauvant ainsi celle de l'empereur) ; l'église de Leuilly est en effet sous le vocable de Saint-Jacques et le premier édifice en a été fondé par Charlemagne, dont une grande effigie, visible jusqu'au XIX^e s., doit encore subsister sous un épais badigeon. (Cat. III, 9-10, 14,20 - 21)

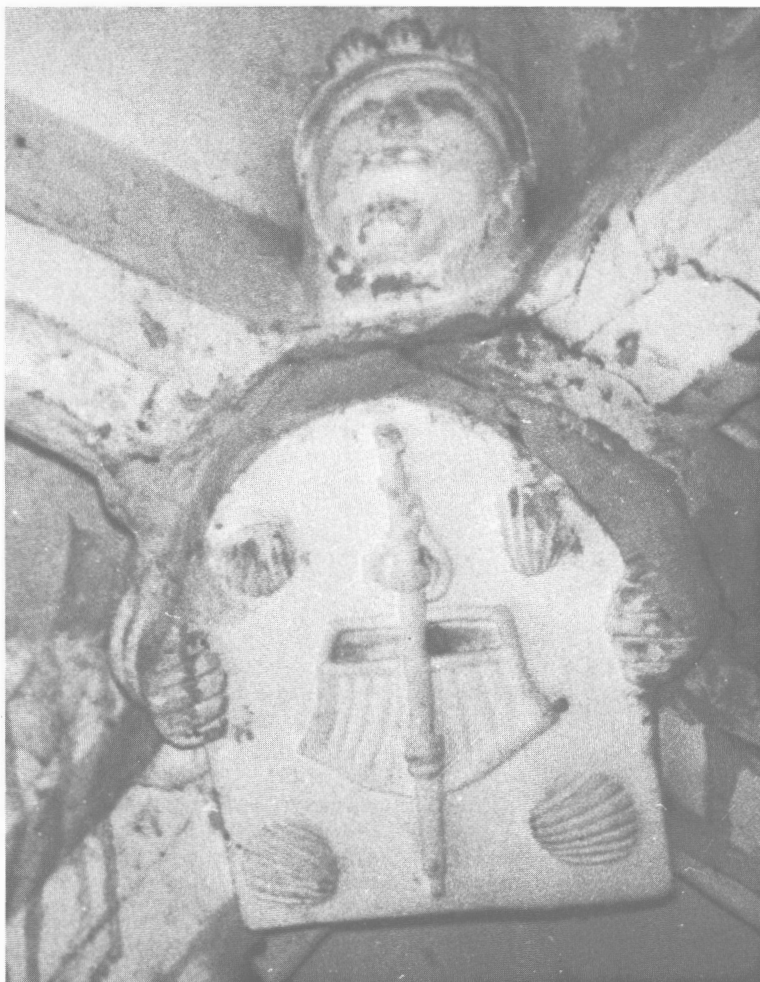
Sans nous étendre plus longtemps sur l'histoire, si savoureuse parfois dans ses illustrations, de Charles et de sa demi sœur Gisèle-Gelem, plus tard épouse de Ganelon, puis abbesse, dont Madame Martinet a si bien argumenté, bornons-nous à faire remarquer que si Montchalons, à bien des égards (S. Martinet : *Légende et histoire*, dans les *Dossiers de l'Archéologie*, n° 30, sept.-oct. 1978) peut trouver son origine dans un primitif *Mons Ganelonis*, d'autres localités ont aussi revendiqué ce privilège, en particulier *Mont Ganelon* (sic) dans le Beauvaisis, d'après Expilly, *Dictionnaire géographique de la France*, 1766 (t. IV, p. 787).

Ajoutons que le *quartel Roland*, noté par Madame Martinet sur un plan de 1788 de Saint-Vincent de Laon, pourrait se rapprocher, par préférence à *cartallum* (long panier ou coffre pour recueillir les restes d'un mort), d'une vulgaire caserne (quartier de cavalerie en France, *cuartel* en Espagne).

Pour en revenir aux traces qu'ont pu laisser les pèlerins - et l'hospitalité qui leur était réservée -, soulignons en conclusion qu'il ne peut s'agir ci-dessus, (répertoire partiel) que de l'ouverture d'une direction de recherche. L'expérience - commencée dans d'autres départements - des dépouillements par arrondissements, cantons, communes, montre que c'est là une œuvre de longue haleine : de nouvelles découvertes, ténues parfois et perdues dans de multiples sources, de nouveaux rapprochements viennent le plus souvent enrichir le premier essai. Dans le cas des régions incluses dans le département de l'Aisne, une question reste posée : dans

quelle mesure les très nombreuses maladreries - la lecture *maladerie* ne serait-elle pas souvent meilleure ? - recensées dans les *Mémoires*, T. XVI, 1970, de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne, étaient-elles des établissements hospitaliers remplissant le rôle d'« aumôneries » pour *pauvres passans*, cette dernière appellation, commune dans d'autres régions, n'apparaissant guère dans les anciens textes concernant cette partie de la France ?

R. de la Coste-Messelière
Colette Prieur



Église de Pavant (clef de voute de croisillon)

Photo R. Parent